

mâles, » *Nomb.* i, 2. Et pour ce qui est de la tribu de Lévi : « Or, le Seigneur parla à Moïse au désert de Sinaï et lui dit : « Compte les enfants de Lévi selon les maisons de leurs pères, et leurs familles, tout mâle depuis l'âge d'un mois et au-dessus, » *Nomb.* iii, 15. Voilà pour ce qui concerne le peuple d'Israël et la tribu sacerdotale et lévitique. En repassant dans mon esprit où j'ai lu le nom de paternité appliqué aux Gentils, je ne trouve autre chose que le témoignage du psaume vingt et unième, où il est écrit : « Et toutes les familles des nations (patriæ gentium) se prosterneront en sa présence, » *Ps.* xxi, 30, et celui du psaume vingt-huitième : « Familles des nations, apportez au Seigneur, apportez lui les petits des bœufs, » *Ps.* xxviii, 1. De même donc que Dieu communique le nom de son essence et de sa nature aux autres éléments, en sorte que nous affirmions leur existence, non qu'ils existent en vertu de leur nature, (car il fut un temps où nul d'entre eux n'existait, et si Dieu le voulait, ils rentreraient immédiatement dans le néant,) mais parce qu'ils tiennent leur existence de la bonté de Dieu; ainsi a-t-il accordé de lui-même à tous le nom de père. Pour rendre cette

et populos, secundum domos paternitatum, juxta numerum nominum eorum » *Num.* i, 2. Et post paululum *Vers.* 16 : « Hi sunt electi synagogæ principes tribuum, juxta paternitates suas duces Israel. » Et rursum de tribu Levi : « Et locutus est Dominus ad Moysen in deserto Sina, dicens : Numerus filios Levi, secundum domos paternitatum suarum, secundum populos eorum, secundum cognationes eorum ; omne masculinum a mense uno et supra, considerate eos » *Num.* iii, 15. Hæc de populo Israel, et de sacerdotali ac Levitica tribu. Cæterum mecum ipse pertractans, ubi de gentibus (1) paternitatum vocabulum legerim, nunc interim aliud non invenio, nisi vicesimi primi psalmi testimonium, in quo scriptum est : « Et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium » *Psal.* xxi, 30 ; et vicesimi octavi : « Afferte Domino patriæ gentium ; afferte Domino filios arietum » *Psal.* xxviii, 1. Quomodo ergo Deus essentiae suæ nomen atque substantiæ etiam cæteris impertit elementis, ut ipsa quoque esse dicantur, non quo secundum naturam sint (fuit enim tempus quando universa non

(1) Scripserat vero perquam erudite ipsemet Hieronymus lib. adversus Helvidium num. 14 : « Cognatione fratres vocantur, qui sunt de una familia, id est, patria, et quæ Latini paternitates interpretantur, cum ex una radice multa generis turba diffunditur, » Ad quem locum nos Tertullianum laudavimus, qui eam vocem « patria » servavit Poemate quarto adversus Marcionem :

Ad quem se curvare genu plane omne fatetur,
Ex quo omnis « Patria » in oculo terreque vocatur. *Ed. Mig.*

explication plus claire, je citerai ce témoignage de l'Écriture : Dieu dit dans l'Exode : « Je suis celui qui suis, » *Exod.* iii, 14 ; et encore : « voici ce que vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé envers vous. » Est-ce que Dieu était seul à l'exclusion des autres êtres? Non, sans doute, les anges, le ciel, la terre, les mers, Moïse lui-même à qui le Seigneur parlait, et Israël, et les Égyptiens contre lesquels Dieu l'envoyait comme chef devant s'opposer à leurs desseins, tous existaient. Pourquoi donc cependant Dieu s'attribue-t-il, comme exclusivement propre, le nom commun de substance? En voici la raison : les autres êtres n'existent que par un effet de la bonté de Dieu. Mais pour Dieu, qui existe toujours, qui ne tire son existence d'aucun principe, qui est lui-même l'origine de son être et la cause de sa nature, on ne peut supposer qu'il ait en dehors de lui le principe de son existence. Ainsi, dans le feu, il faut distinguer ce qui est chaud de ce qui est échauffé. Le feu ne peut se concevoir sans chaleur. Tous les objets qui s'échauffent au contact du feu, lui empruntent sa chaleur, et si le feu s'éloigne peu à peu, la chaleur diminue; ils reviennent à leur état naturel, et on ne peut

fuere, et rursum, si voluerit, in nihilum revertentur) sed ut esse dicantur, habent Dei bonitate donatum : sic et paternitatis nomen ex semetipso largitus est omnibus. Quod ut manifestius fiat, Scripturarum testimonium proferam [*Al.* proferant.] Loquitur in Exodo Dominus : « Ego sum qui sum » *Exod.* iii, 14 ; et : « Hæc dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos. » Numquid solus Deus erat, et cætera non erant ? Uti que angeli, coelum, terra, vel maria, et ipse Moyses, cui Dominus loquebatur, et Israel, et Ægyptii, ad quos, et contra quos princeps et adversarius mittebatur, et erant. Et quomodo nomen commune substantiæ, sibi proprium vindicat Deus ? illa, ut diximus, causa : quia cætera ut sint, Dei sumpserunt beneficium. Deus vero qui semper est, nec habet aliunde principium, et ipse sui origo est, suæque causa substantiæ, non potest intelligi aliunde habere quod substituit. Nam et in igne aliud est calidum, aliud calefactum. Ignis absque calore intelligi non potest. Cætera quæ ex igne calefiunt, calorem illius mutuuntur, et paulatim si ignis abscesserit, calore tenuato, redeunt in naturam

plus dire qu'ils sont chauds. C'est dans ce même sens que dans l'Évangile, le Sauveur fait cette réponse à celui qui le regardait, non comme le Fils de Dieu, mais comme un bon maître : « Pourquoi m'appellez-vous bon? Nul n'est bon, si ce n'est Dieu, » *Luc* xviii, 19. Cependant nous lisons de la terre qu'elle est bonne, *Luc* viii, aussi de l'homme *Matth.* xii, aussi du bon pasteur, *Jean.* x ; mais nul n'est bon par nature, que Dieu seul. Les autres êtres ne sont bons que par un effet de sa bonté. De même donc que le seul bon peut rendre les autres bons, le seul immortel, communiquer l'immortalité, le seul vrai, accorder le nom de vérité; ainsi le seul Père, parce qu'il est le créateur de toutes choses et la cause originelle de la substance de tout ce qui existe, accorde aux autres de pouvoir porter le nom de pères. Considérons les choses du ciel par comparaison avec ce qui se passe sur la terre. Adam, le premier que Dieu a créé, a eu Dieu pour créateur et pour père, et il sait certainement qu'il doit son existence à Dieu le Père. Ceux qui ensuite sont nés d'Adam, savent qu'ils ont pour père celui dont ils tirent leur origine. Aussi, dans l'Évangile selon saint Luc, lorsque l'Évangéliste poursuit la génération en remontant du Christ à David et Abraham, arrive à la fin, il dit : « Fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu, » *Luc* iii, 38, pour montrer que le nom de père sur la terre vient

suam, et nequaquam calida nuncupantur. Juxta hunc sensum et in Evangelio dicitur ad eum qui Salvatorem non quasi Dei Filium, sed quasi magistrum bonum putabat : « Quid me appellas bonum? nemo est bonus, nisi unus Deus » *Luc.* xviii, 19. Et certe terram bonam legimus *Luc.* viii, et hominem *Matth.* xii, et pastorem bonum *Joan.* x ; sed nemo juxta naturam bonus, nisi solus Deus. Cætera ut dicantur bona, bonitate illius consequuntur. Sicut ergo solus bonus, bonos facit, et solus immortalis, immortalitatem tribuit, et solus verus, veritatis nomen impertit ; ita et solus Pater, quia Creator est omnium, et universorum causa substantiæ, præstat cæteris ut patres esse dicantur. De terrenis celestia contemplerur : Adam quem primum plasnavit Deus, et Creator ipsius, et Pater fuit, certe Deo Patri scit se debere quod substituit. Rursum hi qui geniti sunt ex Adam, patrem illum intelligunt, ex quo orti sunt. Unde et in Evangelio secundum Lucam, cum paulatim a Christo David et Abraham retrorsum esset generatio supputata, ad extremum Scriptura ait : « Filii Seth, filii Adam, filii Dei » *Luc.* iii, 38 ; ut paternitatis in terra

premièrement de Dieu. Mais on demande pour quelle raison toute paternité tire son nom de Dieu au ciel et sur la terre. De même que nous, qui ne sommes point de la race d'Abraham, nous sommes appelés enfants d'Abraham, si nous avons sa foi, et que nous appelons nos pères les patriarches et les prophètes, si toutefois nos péchés ne nous en séparent; ainsi, je pense que les anges et les autres vertus ont dans les cieux des esprits au-dessus d'eux, et de même nature qu'eux, qu'ils sont heureux d'appeler leurs pères. L'archange, en effet, n'est ainsi appelé que parce qu'il est au-dessus des anges; et les dominations, les principautés, les puissances ne portent ces noms que parce qu'ils ont au-dessous d'eux des esprits inférieurs. On peut donc dire aussi que par là même que Dieu le Père est substantiellement le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que son Fils unique est vraiment son Fils par nature et non par adoption, ainsi les autres créatures ont mérité, par adoption, le nom de paternité. Or, tout ce que nous disons du Père et du Fils, n'oublions pas qu'il faut le dire de l'Esprit-Saint. Car notre Sauveur sait qu'il est Père, lorsqu'il dit : « Mon fils, vos péchés vous sont remis, » *Marc* ii, 5, et encore : « Ma fille, votre foi vous a sauvée, » *Matth.* ix, 22 ; et ailleurs : « Mes petits enfants, je suis avec vous pour peu de temps, » *Jean* xiii, 13 ; et c'est par l'Esprit-

vocabulum, a Deo primum ortum esse monstraret. Queritur vero quam ob causam, et in cælis ab eo omnis paternitas appelletur. Quomodo nos, qui non sumus de genere Abraham, si fidem illius habuerimus, filii vocamur Abraham; patriarchas quoque et prophetas (si tamen nos ab eis peccata non separant) nostros patres dicimus ; ita puto et angelos, cæterasque virtutes habere principes sui generis in celestibus, quos patres gaudeant appellare. Archangelus enim, nisi angelorum dici non potest, et dominatio, et principatus, et potestas, nisi inferiores subjectos habeant, non vocantur. Potest ergo et hoc dici, ex eo quod Deus Pater Domini nostri Jesu Christi juxta substantiam Pater est, et unigenitus non est adoptione Filius, sed natura ; cætera quoque creaturæ paternitatis nomen adoptione meruerunt. Quidquid autem de Patre et Filio dicimus, hoc sciamus dictum esse de Spiritu sancto. Nam et Salvator noster Patrem esse se novit, dicens : « Fili, dimittuntur tibi peccata » *Marc.* ii, 5 ; et : « Filia, fides tua te salvam fecit » *Matth.* ix, 22 ; et « Filii mei, adhuc modicum vobiscum sum » *Joan.* xiii, 13 ; et per Spiritum sanc-

Saint que les justes deviennent les fils adoptifs de Dieu. Valentin croit pouvoir appuyer surtout ses créations et ses unions sur ce texte, et il ne comprend pas, comme nous l'avons dit plus haut, que la paternité emprunte de Dieu le Père son nom, mais non ses actes, dans le ciel et sur la terre.

« Afin qu'il vous accorde, selon les richesses de sa gloire, que vous soyez puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur; que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, et qu'enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et connaître aussi la charité du Christ, qui surpasse toute science, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. » Voici la raison, dit l'Apôtre, pour laquelle je fléchis les genoux devant le Père à la ressemblance duquel toute paternité tire son nom dans le ciel et sur la terre, je le prie et le supplie de vous accorder la puissance de sa gloire, c'est-à-dire, de vous faire entrer en participation de sa majesté, de vous fortifier, de vous confirmer par l'Esprit-Saint, car nulle force ne peut se concevoir en dehors de l'Esprit-Saint, et de vous fortifier, de vous confirmer dans l'homme intérieur. Car ce ne sont point les forces du corps, mais les forces de l'âme que nous cherchons; ce n'est pas l'homme extérieur, mais l'homme intérieur

tum, justi quique adoptantur in filios. Valentinus seculorum suorum probolas atque conjugia, ex hoc vel maxime loco confirmandas putat; nequaquam intelligens, ut supra diximus, ad similitudinem Dei Patris, et in caelo, et in terra, paternitates non fieri, sed appellari.

« Ut det vobis, secundum divitias gloriae suae, virtute confortari per spiritum ejus in interiorem hominem; habitare Christum per fidem in cordibus vestris; in charitate radicati et fundati; ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quae sit latitudo, et longitudo, et profundum, et altitudo: scire etiam supereminentem scientiae charitatem Christi, ut impleamini in omni plenitudine » [Al. omnem plenitudinem] « Dei. » Propterea, inquit, curvo genua mea ad Patrem, ad cujus similitudinem omnis in caelo et in terra paternitas nominatur, deprecans eum atque obsecrans, ut tribuat vobis virtutem gloriae suae, id est, majestatis suae habere consortium; vosque roborat atque confirmet per Spiritum sanctum; quia nulla fortitudo absque Spiritu sancto est; roborat autem atque confirmet in interiorem hominem. Non enim corporis vires, sed animae quaerimus; nec

que nous désirons voir fortifié, afin que lorsque Jésus-Christ aura fixé sa demeure dans l'homme intérieur, il habite dans la partie principale de cet homme intérieur, c'est-à-dire, dans nos cœurs, ne se répandant point dans les divers membres, mais habitant dans la partie principale, et y fixant son domicile et sa résidence. Or, tout cela s'accomplira par la foi, si nous croyons en lui. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Que le Christ habite par la foi dans vos cœurs. » Or, cette demeure qui se construit d'abord à l'aide de la foi, a ses racines et son fondement dans la charité; c'est-à-dire que comme nous sommes le champ que Dieu cultive, la maison qu'il bâtit, I Cor. III, tout doit croître et s'élever sur la racine et le fondement de la charité. Lorsqu'après avoir été enracinés et fondés dans la charité Ephes. III, nous aurons reconnu dans toute la confiance de notre âme que le Christ habite dans l'homme intérieur, nous commencerons alors avec les saints à tendre vers un but plus élevé, c'est-à-dire, à comprendre dans toute la pénétration de notre esprit quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur; ce n'est pas assez, nous désirerons connaître aussi la charité du Christ qui surpasse toute science, et lorsque toutes ces choses se seront accomplies en nous, selon les lois de l'ordre et de la raison, alors nous serons remplis de toute la plénitude de

exteriorem, sed interiorem hominem cupimus roborari, ut postquam habitaverit Christus in interiore homine, in ipsius interiori hominis habitet principali, id est, in cordibus nostris; nequaquam per cuncta ejus membra discurrens, sed in rationabili ejus habitans; et in eo domicilium, sedemque suam ponens. Hoc autem totum per fidem fiet, si credamus in eum. Quamobrem ait : « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris. » Habitatio autem ista quae per exordium fidei fabricatur, radices et fundamentum in charitate habet; ut quoniam Dei agricultura sumus, Dei aedificatio I Cor. III, omnia in charitate succrescant atque aedificentur. Cum autem radicati et fundati in charitate Ephes. III, in interiore homine habitare Christum tota mentis fiducia noverimus; tunc incipiemus cum caeteris sanctis etiam ad illa nos tendere; ut sagaci animo comprehendamus quae sit latitudo, et longitudo, profundum, et altitudo; et non solum hoc, sed etiam supereminentem scientiae charitatem Christi scire cupiemus; ut postquam haec omnia fuerint in nobis ordinata et ratione completa, tunc impleamur in omnibus plenitudine Dei. Latitudinem et longi-

Dieu. Cette largeur, cette longueur, cette profondeur et cette hauteur, nous commencerons par les comprendre dans les choses corporelles, pour passer plus facilement de là aux choses spirituelles. Prenons par exemple la largeur du ciel et de la terre, c'est-à-dire du monde tout entier, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; la longueur du Midi au Septentrion; la profondeur dans les abîmes et dans l'enfer, la hauteur dans la partie qui s'élève au-dessus des cieux. Il en est plusieurs, je le sais, qui, s'appuyant sur l'Ecclesiaste, affirment que le ciel est rond et qu'il a dans son mouvement circulaire la forme d'une sphère. Or, aucune forme ronde n'a de largeur, de longueur, de hauteur et de profondeur, elle est égale dans toutes ses parties. Nous sommes donc forcés par la nécessité d'entendre par la hauteur les anges et les autres vertus des cieux, par la profondeur, les enfers et ce qui est au-dessus d'eux; par la longueur et la largeur la partie intermédiaire comprise entre les cieux et les enfers. Et comme on doit supposer que tout homme est ou près des cieux, ou voisin de l'enfer, tous ceux qui commencent à faire des progrès, qui s'élèvent vers les hauteurs des cieux, désignons-les sous le nom de longueur. Ceux qui sont plus voisins des parties inférieures et glissent sur la pente des vices, donnons-leur le nom de largeur. « Car la voie qui conduit à la mort est large et spacieuse; »

tudinem, profundum et altitudinem, de corporalibus ante discamus, ut per ea ad spiritualia transire valeamus. Verbi gratia, sit latitudo caeli istius et terrae, id est, totius mundi, ab Oriente usque ad Occidentem; longitudo, a Meridie ad Septentrionem; profundum, in abyssis, et in inferno; altitudo, quae supra caelestia sublimatur. Sed quoniam a plerisque juxta Ecclesiasten Cap. I, caelum affirmatur rotundum, et in sphaerae modum volvi; nulla autem rotunditas, latitudinem et longitudinem habet, altitudinem, quoque et profundum; sel ex universis partibus coequalis est, necessitate compellimur, altitudinem angelos intelligere superasque [Al. supernasque] virtutes. Profundum vero inferos, et quae infra eos sunt. Longitudinem autem et latitudinem, media quae inter superos inferosque consistunt. Et quia consequens est, aut superis aliquem, aut inferis esse vicinum, quaecumque incipiunt ad meliora proficere, et ad caelestia, et ad alta consurgere, longitudo appellentur. Quae vero inferiori parti proxima sunt, et ad vitia delabuntur, his latitudinis nomen impositum sit. « Lata quippe et spatiosa via, quae ducit ad mortem » Matt. VII, 13.

Matth. VII, 13. Toutes ces dimensions peuvent aussi se comprendre dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ : Car en montant dans les cieux, il a emmené captive la captivité, Ps. LXVII, 19, et il est descendu dans les parties inférieures de la terre. Et après la hauteur et la profondeur, la prédication de la croix s'est répandue par toute la terre; elle a donc ainsi la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur. Il n'est pas étonnant que la croix soit ainsi en possession de toute la terre, puisque celui qui est crucifié avec Jésus-Christ partage le même pouvoir. Il saura d'abord la largeur en commençant par les choses inférieures, et en ayant la connaissance des vérités ordinaires. Ensuite la longueur, c'est-à-dire ceux qui, placés qu'ils sont sur la terre, cherchent à s'élever vers les choses plus sublimes. Puis profondeur, c'est-à-dire les vertus qui nous sont ennemies et contraires, et qui nous font la guerre en ce monde. Et en dernier lieu, la hauteur; en effet, lorsque nous aurons acquis la connaissance des dimensions qui précèdent, et que nous les aurons mises sous nos pieds, nous mériterons de monter dans des sphères plus élevées et plus sublimes. Et ne croyons pas que nos efforts doivent se borner, lorsque nous serons enracinés et fondés dans la charité, à pouvoir comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, si nous

Hæc universa, et in cruce Domini nostri Jesu Christi intelligi queunt. Ascendens quippe in altum, captivam duxit captivitatem Ps. LXVII, 19, et descendit in inferiora terræ. Et post altitudinem et profundum, in omnem terram exiit prædicatio crucis. Atque ita et altitudinem, et profundum, et longitudinem, et latitudinem tenet. Nec mirum si crux Christi universa possideat, cum etiam si quis crucifixus fuerit cum Christo, eandem habeat potestatem. Sciet quippe primum latitudinem ab inferioribus incipiens, et minora cognoscens. Deinde longitudinem, eos qui in terra positi, ad sublimia et alta festinant. Post hæc profundum, adversarias contrariaque virtutes, quae contra nos in hoc mundo bellum gerunt. Et ad extremum altitudinem; quia postquam notitiam earum habentes, fecerimus nobis eas esse sub pedibus; tunc merebimur ad alta et excelsa conscendere. Nec putandum in hoc finem laboris nostri esse, ut radicati et fundati in charitate, possimus comprehendere cum omnibus sanctis, quae sit latitudo, et longitudo et profundum, et altitudo, nisi etiam omni studio nosse cupiamus, eminentem scientiae charitatem Christi, ut non

ne désirons pas ardemment connaître la charité du Christ qui surpasse toute science; ce n'est pas la charité simple, c'est la charité suréminente qu'il nous faut connaître. Ce n'est pas encore assez d'avoir la connaissance de la charité suréminente de Jésus-Christ, si nous n'ajoutons encore la charité éminente qui surpasse toute science. Nous voyons par cette doctrine que Jésus-Christ a une grande, une immense charité au-dessus de toute science, charité qui embrasse ceux qui ont le désir de le connaître, qui méditent dans sa loi nuit et jour, qui traduisent ses paroles dans leurs actions, et accomplissent par leurs œuvres ce que leur bouche a médité. Or, celui qui s'est rendu digne par sa science d'avoir la charité suréminente du Christ, ne doit plus penser à autre chose qu'à cette science. C'est ainsi qu'il sera rempli de toute la plénitude de Dieu, non seulement dans les siècles présents, mais encore dans les siècles futurs, et qu'après avoir été ici rempli par son application à la lecture, il sera rempli bien plus parfaitement de Dieu lui-même qui est la plénitude de tout ce qui existe.

« Mais à celui qui est puissant pour tout faire au delà de ce que nous demandons et concevons selon la vertu qui opère en nous, à lui la gloire dans l'Église et dans le Christ Jésus, dans toutes les générations du siècle des siècles. » Saint Paul avait dit précédemment : « C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père,

simplex charitas, sed supereminens nota sit nobis; nec iste sit terminus habere notitiam supereminentis charitatis Christi, nisi addamus et aliud, ut supereminentem charitatem scientiæ consequamur. Ex quo ani. advertendum, qui grandem et immensam Christus scientiæ habeat charitatem, id est, eorum qui se scire desiderant, qui in lege ejus meditantur die ac nocte, qui verba vertunt in opera, et quod ore meditantur, consummant manu. Qui autem talis est, ut dignus sit per scientiam suam habere Christi supereminentem charitatem, ille nihil debet aliud præter scientiam cogitare. Atque ita implebitur in omni plenitudine Dei; non solum in præsentis sæculo, sed etiam in futuro; ut qui nunc plenus esse cepit in studio per lectionem, postea perfectius impleatur Deo, qui est plenitudo omnium, se complecte.

« Ei autem qui potest super omnia facere abundantius quam petimus aut intelligimus, secundum virtutem quæ operatur in nobis, ipse gloria in Ecclesia, et in Christo Jesu, in omnibus generationibus [Al. omnes generationes] sæculi sæculorum. Amen. » Ad id quod

de qui toute paternité tire son nom, au ciel et sur la terre; afin qu'il vous accorde selon les richesses de sa gloire que vous soyez puissamment fortifiés, etc. » Il ajoute maintenant comme conclusion : « A celui qui est puissant pour tout faire bien au delà de ce que nous demandons et concevons. » En parlant ainsi, il fait voir qu'il a demandé dans la mesure de la faiblesse humaine ce qui paraissait devoir leur être utile; mais que dans la vérité, Dieu peut accorder bien au-dessus de ce qu'on lui demande, que notre espérance est dépassée par les effets de sa bonté, parce que nous ne savons comment nous devons prier, et que souvent nous demandons des choses nuisibles tout en pensant prier dans notre intérêt. Combien était-il préférable pour ce fornicateur d'être malade, d'être tourmenté par les infirmités, plutôt que de faire du temple de Jésus-Christ les membres d'une prostituée? Dieu est donc puissant pour nous accorder non seulement au delà de ce que nous demandons, mais même au delà de ce que nous concevons. Il arrive quelquefois que nous n'exprimons pas verbalement notre prière, que les paroles ne traduisent pas la pensée de notre esprit, et que cette prière, renfermée dans le secret de notre cœur, s'adresse à Dieu par des gémissements ineffables, comme dit l'Apôtre, en lui demandant je ne sais quoi que notre bouche est impuissante à formuler. Dieu nous accordera donc au delà de ce que nous demandons ou de ce que nous concevons, selon cette

supra dixerat : « Propterea curvo genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias suas virtute confortari, » et reliqua, nunc infert : « Ei autem qui potest super omnia facere abundantius quam petimus, aut intelligimus, » hoc ostendens, se quidem juxta imbecillitatem hominis postulasse, quæ eis conducibilia videbantur; cæterum quantum ad rei ipsius pertinet veritatem, plus Deum valere tribuere, quam rogatur, et spes nostras vinci effectibus; quia secundum id quod oportet orare, nescimus, et sæpe contra nos petimus, æstimantes esse pro nobis. Quanto enim melius erat fornicatori agrotare, et debilitate torqueri, quam Christi templum facere membra meretricis? Potens est ergo Deus, non solum super id quod petimus, sed etiam super id quod intelligimus, tribuere. Evenit interdum, ut sensum nostrum non exprimamus in vocem, et mentem verba non explicant, tacitoque cogitatu gemitibus inenarrabilibus, ut ipse Apostolus ait, nescio quid, quod dicere non possumus, deprecemur. Præstabit igitur super quam petimus, aut

vertu qui opère en nous, c'est-à-dire que de même qu'il nous accorde maintenant non selon nos mérites, mais bien au delà de nos vœux, des grâces que nous n'avons osé lui demander et que nous n'aurions pas cru mériter si nous les avions demandées; ainsi nous accorde-t-il d'autres faveurs, que l'esprit ne peut concevoir, ni la langue exprimer. Gloire donc à ce Dieu, d'abord dans l'Église qui est pure, sans tache, ni ride, et qui à cause de cette pureté peut recevoir la gloire de Dieu, parce qu'elle est le corps de Jésus-Christ. Ensuite gloire dans le Christ Jésus, parce que dans le corps de l'homme dont il s'est revêtu et qui a pour membres l'universalité des croyants, toute divinité habite corporellement. Et cette gloire n'est point seulement limitée au temps présent pour se terminer dans les siècles futurs, mais elle demeure, elle s'accroît, elle s'augmente dans toutes les générations, dans les siècles des siècles, ayant pour durée l'ineffable éternité.

CHAPITRE IV.

« Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur, de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés. » Un homme dans les fers pour Jésus-Christ, et emprisonné pour souffrir ensuite le martyre peut s'exprimer ainsi en écrivant; mais il vaut mieux entendre cette expression « chargé

intelligimus, secundum eam virtutem quæ operatur in nobis; ut quomodo nunc non juxta meritum nostrum; sed supra vota dat nobis aliqua, quæ nec petere ausi fuimus, nec si petissemus, æstimavimus nos mereri; ita et cætera tribuat, quæ nec mens potest cogitare, nec lingua proferre. Ipsi itaque Deo sit gloria; primum in Ecclesia quæ est pura, non habens maculam neque rugam, et quæ propterea gloriam Dei recipere potest, quia corpus est Christi. Deinde in Christo Jesu, quia in corpore assumpti hominis, cujus sunt universa membra creditum, omnis divinitas inhabitet corporaliter. Quæ quidem gloria non in præsens tantum tempus extenditur, et futuris sæculis terminatur; sed in omnes generationes, et sæculum sæculorum, ineffabili æternitate permanet, crescit, augetur.

CAPUT IV.

« Obsecro itaque vos ego vincetus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis. » Potest et in Christi vinculis, et in carcere pro martyrio constitutus hæc scribere; melius autem est, si vincetus Domini [Al. addit

de liens pour le Seigneur de la charité de Jésus-Christ. » Nous pouvons à l'appui citer le témoignage de Clément écrivant aux Corinthiens : « Qui pourra dire le lien de la charité qui nous unit à Dieu? » I Cor. xiii. Nous lisons encore dans le premier livre des Rois : « Or, il arriva, lorsqu'il eut achevé de parler à Saül que le cœur de Jonathas fut comme lié au cœur de David, » I Rois. xviii, 1. Et le Psalmiste dit, en parlant des apôtres : « Ils vous suivront les mains chargées de chaînes, » Ps. cvi. Car, ceux qui aiment Jésus-Christ, le suivent enchaînés par les liens de la charité. Il y a une autre explication qu'on peut admettre ou non, au gré du lecteur. Le lien de l'âme ce serait ce corps, et comme Paul avait été revêtu de ce corps pour le ministère évangélique, il se dit enchaîné pour le Seigneur. Que ce corps soit appelé une chaîne, et que ceux qui sont emprisonnés dans ce corps soient appelés les captifs de la terre, c'est ce que Jérémie atteste dans le second chapitre alphabétique, Thren. iii, 34 : « Afin de fouler aux pieds tous les captifs de la terre. »

Et dans un autre endroit, nous voyons la même expression dans la personne du Christ qui parle ainsi par le prophète : Pour dire aux captifs, vos « fers sont brisés, » à ceux qui sont dans les ténèbres, « voyez la lumière, » Isai. xlix, 9. On peut dire que le prophète a voulu nous montrer ici que le lien du péché, et les ténèbres

nostris] in Christi charitate dicamus. Cujus rei et Clemens ad Corinthios testis est scribens : Vinculum charitatis Dei quis poterit enarrare I Cor. xiii? Et in primo Regnorum libro legitur : « Factum est post verba hæc, colligata est anima Jonathæ cum anima David » I Reg. xviii, 1. Et propheta de apostolis : « Post te, » inquit, « sequentur vincitis fero manibus, » Ps. cvi. Qui enim Christum diligunt, sequuntur eum charitatis vinculis colligati. Et et alia expositio, quæ recipienda sit, necne, erit in potestate lectoris. Vinculum anime, corpus hoc dici, et quia Paulus ob ministerium Evangelii corpus hoc acceperit, consequenter Christi vincetus sit appellatus. Corpus hoc vinculum dici, et eos qui in corpore vinciti sunt, vincitos terræ appellari, Jeremias quoque in secundo alphabeto testatur, dicens : « Ut humiliaret sub pedibus suis omnes vincitos terræ » Thren. iii, 34. Et alibi hoc ipsum legitur ex Christi persona, dicens : « His qui erant in vinculis, exite, et qui in tenebris, revelamini » Isai. xlix, 9. Potest quidem vinculum hic peccati, et tenebras ignorantie, adventu et prædicatione Christi propheta